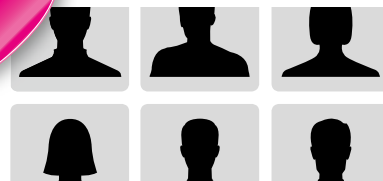




par Isabelle DECUYPER
attachée au Service général des Lettres et du Livre


 PORTRAIT


∴ Françoise Rogier, du graphisme à l'illustration jeunesse

Françoise Rogier, qui êtes-vous ? Petite bio...

Née en 1966 à Liège. À l'âge d'un an, mes parents sont venus habiter Bruxelles, la ville d'origine de mon père. Je vis et travaille à Bruxelles. Enfant, je dessinais beaucoup et j'écrivais des histoires. Mes parents accordaient une grande importance à la créativité dans notre éducation. Ils nous avaient réservé une pièce de jeux où nous pouvions peindre sur les murs. Je suis, comme eux, convaincue de l'importance de créer. Cette créativité est importante. On la retrouve dans le dessin, dans l'écriture ou la musique, mais aussi dans les sciences ou l'économie. Nous n'avions pas la télévision, cela favorisait les moments de lecture. Mon père a toujours aimé la littérature et nous lisait des contes de Perrault et de Grimm. Notre tante, elle, nous lisait les contes de la comtesse de Ségur. Ces univers magiques ou moraux m'ont fascinée. Mon goût pour les contes vient sans doute de là. Comme beaucoup d'enfants de ma génération, j'ai aussi été baignée par les histoires de Babar, Colargol... J'ai eu la chance d'avoir des grands-parents habitant les Ardennes. Durant toute mon enfance, nous y passions les vacances avec mes cousin(e)s. Nous construisions des cabanes et jouions dans les bois. Mon grand-père prati-



quait la chasse. La maison était décorée de trophées et d'animaux empaillés qui dégageaient une atmosphère particulière, mais qui m'était familière.

Après mes études secondaires, je suis entrée à l'atelier de communication graphique à La Cambre. L'illustration

était alors associée à l'atelier de gravure. J'ai choisi le graphisme qui m'offrait d'autres possibilités de travailler l'image. Ce choix était sans doute déterminé par une volonté d'obtenir un emploi au sortir de mes études, mais également au hasard des rencontres et des conseils de mes pairs. Je n'ai donc pas appris l'illustration du livre durant cette période. Lors de ma dernière année à La Cambre, j'ai réalisé l'identité visuelle d'une société de sorcières, un trait d'union entre l'univers magique de mon enfance et les exigences du métier de graphiste. Le dessin y était à l'honneur. Chaque planche présentait une sorcière dessinée d'un trait vif et déclinait ses qualités. À la sortie de mes études, j'ai été recrutée par une agence pour réaliser du packaging. À cette époque, je réalisais également des travaux de graphisme fort diversifiés, allant de la création de dépliants à des conceptions d'affiches, en passant par la création de logos.



Et Françoise de faire découvrir une boîte de glace avec chewing-gum ou encore une boîte de céréales dont elle avait réalisé les illustrations concernant aussi bien des paquets de riz, des pots de confiture...

D'abord le graphisme, puis, après 15 ans, un retour à une vraie passion : l'illustration jeunesse. Pourquoi ? Comment ?

C'est avec l'arrivée de mes enfants que je me suis plongée à nouveau dans les albums jeunesse. Je nourrissais une véritable envie de me remettre à l'illustration. Travaillant dans une agence en tant que freelance et disposant de plus de temps, il a suffi d'une panne d'ordinateur pour me pousser à reprendre mes « inusables » crayons. Le dessin ne m'a jamais quittée, j'ai toujours avec moi des petits carnets de croquis.

Des cours avec Kitty Crowther, Dominique Maes et Catherine Pineur

Je me suis rendu compte que ma formation de graphiste ne faisait pas de moi une illustratrice. J'avais encore beaucoup de choses à apprendre sur l'album jeunesse. Une amie m'a présenté Kitty. J'ai suivi avec elle un stage d'une semaine en Gaume durant le mois d'août 2009 et, de 2009 à 2010, à raison d'une fois par mois, son cours au Wolf¹, la Maison de la littérature de jeunesse. Parallèlement à cette formation, j'ai suivi un cours, à raison de deux après-midi par mois,

avec Dominique Maes de 2009 à 2011 et, de 2010 à 2011, avec Catherine Pineur. Ces trois auteurs-illustrateurs abordaient l'album jeunesse de manière très différente, mais complémentaire. Ils avaient un respect du lecteur et étaient soucieux de la pertinence du regard des enfants. Ils m'ont donné un regard plus critique sur l'album jeunesse. Kitty Crowther donnait assez bien d'exercices et était exigeante. C'est à l'occasion d'un de ses cours au Wolf que j'ai abordé le personnage du loup. En cherchant une histoire avec un loup, je retombais toujours sur *Le Petit Chaperon rouge*. C'est de là qu'est venue l'idée de renverser la situation du *Petit Chaperon rouge*. Enfant, j'aimais jouer au loup... pourquoi le loup ne jouerait-il pas ? J'avais exposé à Kitty mon idée qu'elle trouvait inédite, mais elle n'a vu que de petits crayonnés. C'est avec la carte à gratter en 2010 que Dominique Maes, qui m'avait fait redécouvrir cette technique, a pu voir le début de l'élaboration du livre.

Présentée au concours de la revue *Hors-cadres* (n° 9, octobre 2011) dont le thème était « L'illustration des contes », mon histoire a d'abord été publiée en fin de revue sous forme de minilivre. L'Atelier du poisson soluble, éditeur de cette revue, m'a proposé de le sortir en album. C'est ainsi qu'est publié, en octobre 2012, mon premier album : *C'est pour mieux te manger !* Ce titre a été remarqué par la cri-

¹ www.lewolf.be



tique. Il a reçu le prix Jérôme Main 2013 de la ville de Cherbourg-Octeville qui récompense un premier album et le prix Québec/Wallonie Bruxelles 2013. Il a fait également partie de la sélection de la Petite Fureur 2013.

J'ai obtenu une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Découverte 2013 pour un projet qui n'a pas encore abouti. Son titre provisoire : *Je peux jouer dehors ?* Une petite fille souhaite jouer dehors. Comme c'est l'hiver, sa mère lui demande de mettre son anorak, ses gants, son écharpe... Une façon d'expérimenter d'autres techniques : collages et crayons de couleur.

En avril 2013, lors d'une rencontre organisée au Wolf, j'ai fait la connaissance de Laurence Nobécourt et lui ai montré mes projets en cours. Un an plus tard, sa nouvelle maison d'édition jeunesse belge, À pas de loups², publie *Les Contes de A à Z*. Un album au format plus grand qui puise dans l'univers des contes sous la forme d'un abécédaire. La Fédération Wallonie-Bruxelles me proposa de réaliser une histoire - *Trois malins petits cochon*³ - à l'occasion de la Fureur de lire. Et le printemps 2015 a vu la parution de l'album *Un tour de cochons*, dans lequel j'ai revisité le célèbre conte avec un loup qui est le dindon de la farce. Celui-ci fait partie de la sélection de la Petite Fureur 2015. J'y ai remanié l'histoire parue initialement pour la plaquette.

Comment travaillez-vous ? Quelles sont les techniques utilisées ?

Le thème sur lequel j'ai travaillé jusqu'à présent a été le conte et son détournement. La technique que j'ai utilisée est la carte à gratter qui est une carte noire que l'on gratte avec un stylet pour y tracer des dessins blancs. Cette technique convient bien pour illustrer l'univers sombre et cruel des contes. Son aspect évoque la gravure, ce qui, selon moi, établit un lien avec Gustave Doré, grand illustrateur du XIX^e siècle. L'ordinateur permet des ajouts de couleurs et la recomposition de certaines images. L'informatique offre énormément de liberté. Mais j'éprouve, malgré tout, le besoin de travailler sur un support réel, un toucher.

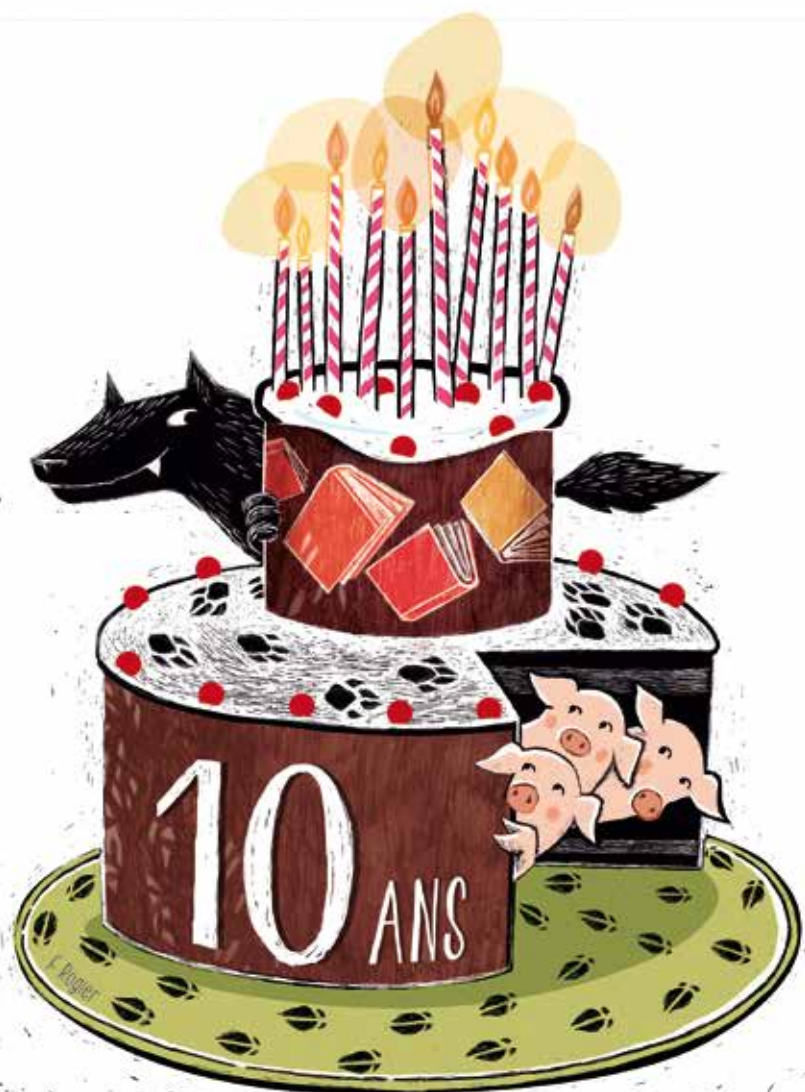
Les techniques que j'utilise changent en fonction des sujets abordés. Pour un dernier projet qui s'adresse aux tout-petits, j'ai employé de l'encre de Chine, des crayons, et les couleurs sont plus présentes. Le médium choisi doit servir l'histoire qu'on veut raconter.

Des rencontres avec les enfants ?

C'est en 2013 que j'ai commencé des rencontres et des ateliers avec des enfants, notamment en étant invitée pour le prix Gayant du Salon du livre jeunesse de Douai. J'étais très stressée lors de mes premières rencontres et j'ai été surprise de voir avec quelle pertinence les enfants peuvent se saisir d'une histoire, la

² www.apasdeloups.com

³ À télécharger via le lien : www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=10248



commenter, l'interpréter. Loin d'être dupe, l'enfant est un lecteur attentif et un public exigeant. Je me souviens d'une rencontre avec une classe dans laquelle je lisais la version du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault suivie de mon histoire, afin de les comparer. Un petit garçon m'a dit : « Je préfère Charles Perrault, car il n'y a pas de morale dans ton histoire. » Et une petite fille s'est écriée : « Si. La morale, c'est : ne vous fiez pas aux apparences. » Je n'avais jamais vu mon histoire sous cet angle.

En novembre 2014, j'ai été invitée par la Fédération Wallonie-Bruxelles au Salon du livre de Beyrouth. J'y ai rencontré des classes d'enfants, mais également des adolescents

qui m'ont questionnée sur la peur à travers mes livres. C'était troublant, car j'avais imaginé la peur enfantine dans le contexte du jeu, là où eux la transposaient dans le contexte de la guerre. Des rencontres qu'on n'oublie pas ! À travers mon abécédaire, je revisite les contes que beaucoup d'enfants ne connaissent qu'au travers des dessins animés. Les contes me plaisent, car, souvent, ce sont les faibles qui arrivent à surmonter les difficultés. De plus, ils ne sont généralement pas moraux. Sous des aspects fantastiques, les contes décrivent le monde dans lequel l'enfant sera amené à évoluer. Malheureusement, les écoles ne les étudient que rarement.

Des nouveaux projets ? Vous nous en dites un mot ?

J'ai réalisé une maquette en couleurs d'un livre qui annonce l'arrivée d'un nouveau-né à la maison. L'histoire commence par « Il était une fois, de paille, de brique et de bois... ma maison... » Et ce sera l'occasion de découvrir une série de personnages invités pour fêter l'arrivée de... ce petit cochon... Et je termine en ce moment un ensemble d'illustrations noir et blanc pour un petit roman pour les 9-10 ans, signé par Marleen Cappellemans (Belge aussi), qui sera édité chez L'Harmattan. L'auteure m'a contactée pour illustrer son livre. Cela se passe au musée de Tervueren. Faut-il rappeler que je suis toujours fascinée par les animaux empaillés, y compris ceux du musée de Tervueren !

Le Centre de littérature de Bruxelles fête ses 10 ans et déménage dans un nouveau lieu.

À cette occasion, il vous a sollicitée pour la création d'une affichette d'invitation.

Oui, j'ai eu beaucoup de plaisir à réaliser ce travail. J'ai soumis plusieurs projets. Celui retenu présente un gâteau avec des bougies, un loup et trois petits cochons bien cachés... ●

Infos :

mél : zouzounerogier@yahoo.fr
site : <http://zouzoune.ultra-book.com>.